

# Agglorama

## Sous les pavés, les siècles

**MÉTROPOLE** L'archéologie préventive révèle peu à peu de nouveaux pans de l'histoire de Bordeaux et de son agglomération. Les défunts mérovingiens ont la vedette

GILLES GUITTON

Les six tombes mérovingiennes mises au jour récemment près de l'église Sainte-Croix, sur la place du même nom à Bordeaux, sont probablement la dernière découverte de 2016 pour le centre d'archéologie préventive de la Métropole. Sauf urgence fortuite, et c'était le cas pour ce chantier né de la simple pose d'une borne d'accès automatique de voirie.

« Le chantier de la ligne D n'a presque rien livré, alors qu'on est juste en lisière de la ville gallo-romaine et médiévale »

« Nous avons conduit cette année 17 ou 18 opérations, dont des sauvetages d'urgence comme rue Jacques-d'Welles », compte Christophe Sireix, l'archéologue qui dirige ce service créé il y a trois ans par l'ex-CUB, et rattaché à la Direction des bâtiments de Bordeaux Métropole.

Où a-t-on cherché ? À 60 % à Bordeaux et à 40 % dans les autres communes, indique M. Sireix. Dans le XVI<sup>e</sup> siècle protestant place du Prêche à Bègles. À Gradignan, pour de premiers sondages sur la place Bernard-Roumégoux en projet de rénovation radicale, suffisamment intéressants pour annoncer peut-être de futures fouilles plus approfondies, là où était l'église des origines, sous le sanctuaire actuel.

Le Centre d'archéologie a ouvert des lucarnes sur le passé gallo-romain à Carbon-Blanc, quai de la Souys à Floirac. Et bien sûr place Gambetta à Bordeaux l'été dernier, où les archéologues ont remonté le temps jusqu'à ce qui pourrait être un édifice monumental au point culminant de Burdigala.

Mais on n'en verra sans doute pas plus, sauf prescription contraire du ministère de la Culture, dans la mesure où les aménagements de voirie prévus ne nécessitent pas semble-t-il de fondations importantes.

Le Centre d'archéologie préventive a aussi exhumé un très important matériel industriel rue de la Faïencerie à Bordeaux sur le site des ex-établissements Vieillard. Ou confirmé in-situ les plans archivés du fort Saint-Louis et des abattoirs qui lui ont succédé sous la place André-Meunier avant d'être rasés en 1940.

Il y a aussi eu des surprises négatives : « Le chantier de la ligne D du tramway n'a presque rien livré. Alors qu'on est juste en lisière de la ville gallo-romaine et médiévale. Pour une raison simple : à l'époque moderne, c'était une zone artisanale très importante, et notamment de carrières, de sablières. Tous les vestiges ont été détruits alors », note Christophe Sireix.

### Les cimetières médiévaux

Mais c'est dans le haut Moyen Âge que la moisson des trois années a été la plus féconde : au Vieux-Bourg de Villenave-d'Ornon, à Bruges, à Blanquefort, à Bordeaux, des chantiers ouverts près d'églises ont livré tout un matériel funéraire remontant aux Mérovingiens, (VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle

de notre ère). Environ 270 sépultures répertoriées. « C'est peut-être la première fois qu'on dispose de vestiges de cette époque à l'échelle de tout un territoire, d'un diocèse. Il existe beaucoup de cimetières de cette époque, en France, mais là, on peut faire une synthèse sur un espace plus vaste, à l'échelle d'un diocèse », expliquent l'anthropologue Hélène Réveillas et la médiéviste Juliette Masson.

Ainsi, l'usage de « logettes » de pierre pour la tête et les pieds des défunts, reliées par du bois, contraste à Bruges avec les sarcophages tout en pierre plus courants.

L'étude des ossements apportera son lot d'information sur l'état physique de nos lointains ancêtres, leurs habitudes funéraires.

### Fenêtres refermées

Le paradoxe des archéologues de la Métropole est le suivant : les fenêtres du temps qu'ils ouvrent à la pelle et au pinceau se referment aussitôt, sauf exception. L'objectif étant de permettre la poursuite des chantiers dans le respect de ce qu'il y a dessous. Ce que Christophe Sireix appelle « trouver un terrain d'entente ». La double tutelle de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) et de la Métropole garantit en principe l'équilibre. Reste à savoir ce qui se serait passé si un site majeur avait été décelé dans l'emprise du nouveau stade. La question ne s'est pas posée jusqu'ici. Rendez-vous aux prochaines tranchées : ce sera rive droite, sur les lieux des ZAC du Belvédère, de Brazza ou de Bastide-Niel.



En haut : Christophe Sireix et Juliette Masson devant un morceau de sarcophage de Sainte-Croix.

Ci-dessus : de la vaisselle du XIX<sup>e</sup> siècle. Le Centre d'archéologie préventive a aussi exhumé un très important matériel industriel rue de la Faïencerie à Bordeaux sur le site des ex-établissements Vieillard. PHOTOS PHILIPPE TARIS

### HUIT SPÉCIALISTES

Le centre a conduit plus de 40 opérations de diagnostic archéologique et de fouilles préventives ou de sauvetage en trois ans. C'est une petite équipe : huit personnes, dont le directeur, qui jonglent avec les époques au gré des vestiges antiques ou plus récents découverts dans les chantiers des communes. Une anthropologue Hélène Réveillas, une historienne médiéviste Juliette Masson, un spécialiste de l'époque gallo-romaine David Hourcade. Un protohistorien spécialiste des civilisations

inscrites entre préhistoire et antiquité, comme les Gaulois, est en cours de recrutement. Une céramologue Valérie Marache, responsable des collections, un topologue Damien Bousquet, et un logisticien Jean-Marc Mundweiler, complètent le centre installé dans du « provisoire qui dure », des préfabriqués posés face à la déchetterie de Bruges, dans ses effluves et ornières, et environnés de conteneurs maritimes où dorment pierres tombales et autres tessons vénérables...

## Sous Castéja, couvent et nécropole



Les habitants des 180 logements annoncés sur le site de l'ancien commissariat de police rue Castéja vivront sur les vestiges d'un couvent des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, et d'une partie inexplorée de la nécropole de Saint-Seurin sous-jacente. Ces vestiges identifiés par l'Inrap en 2013 sont l'objet depuis le 10 octobre de fouilles archéologiques préventives confiées au bureau d'investigation archéologique Hadès, jusqu'à fin janvier 2017, sous la direction de l'archéologue Xavier Perrot, spécialiste de l'antiquité, assisté de Amaia Legaz, archéologue du bâti et de Coraline Demangeot, anthropologue funéraire.

PHOTO CLAUDE PETIT